

Avant-propos

Depuis l'époque des Mérovingiens, sous les rois Francs, la maîtresse royale vivait dans l'ombre, occupée à être l'objet ou le jouet des plaisirs sensuels de son amant.

Ce n'est que sous les Valois, sous le règne de Charles VII, qu'elle atteint son apogée, celle de favorite officielle qui signifie maîtresse préférée du roi.

La première favorite officielle du roi, à être reconnue, fut Agnès Sorel. Une favorite royale se devait alors d'être belle, saine, intelligente, intrigante et spirituelle, sinon sans ces trois dernières qualités, comment pouvait-elle occuper plus longtemps, le cœur et l'esprit de son amant; comment sa faveur, pouvait-elle durer; comment pouvait-elle déjouer les intrigues ou les complots menés contre elle?

Etre maîtresse royale n'était pas de la prostitution, mais une grande place qu'il fallait tenir avec une grande habileté. Toutes les amourettes des rois ne portèrent jamais le titre de «favorite royale». Il était réservé à des rares occasions ; ce qui explique encore son importance.

Avoir aussi une maîtresse était un signe de gloire et de prestige et les rois sans maîtresses suscitèrent bien plus de moqueries que de respect, comme ce fut le cas pour Louis XVI.

C'est à partir du règne de Louis XIV que le statut de favorite officielle fut très envié car celui-ci donnait terres et châteaux à ses maîtresses et légitimait les enfants nés de leur union.

Les maîtresses royales ne furent pas seulement les putains de leurs rois comme l'on disait à l'époque ; elles surent chacune marquer leur siècle.

Basine de Thuringe, concubine puis épouse de Childéric Ier

Basine (en latin Basina), fille de Medelphus de Thuringe et de Basine de Saxe, naquit vers 445. Elle était l'épouse du roi Basin de Thuringe puis la concubine et l'épouse de Childéric Ier, roi des Francs Saliens.

Selon Grégoire de Tours, Childéric s'abandonna à une honteuse luxure, déshonorant les femmes de ses sujets. Ceux-ci, s'indignant de cet outrage, le détrônèrent (457). C'est Ægidius qui est nommé à sa place. Childéric va alors à Thuringe où le roi Bisin ou Basin l'accueillit. Âgé de 23 ans, il était parfaitement bien fait, d'une taille riche, les cheveux blonds. La femme de Basin, qui s'appelle Basine, jeune encore, pouvait passer pour belle, Childéric la remarqua et la séduisit et une liaison se noua entre eux. Leurs amours dureront huit ans, période que dura le séjour de Childéric à la cour du roi de Thuringe.

Avec la complicité de l'un de ses serviteurs Vidomare ou Guyemans, Childéric parvient à recouvrer son trône. Basine l'aurait rejoint, abandonnant ainsi époux et enfants. Comme il lui demandait avec empressement pour quel motif elle venait d'un pays si éloigné, elle lui aurait répondu : « J'ai reconnu ton mérite et ton grand courage ; je suis venue pour rester avec toi : sache que si j'avais connu, dans des régions au-delà des mers, un homme plus méritant que toi, j'aurais désiré d'habiter avec lui. » Childéric enchanté, l'épousa. Ce mariage fut à l'origine de la haine de deux peuples : les Francs et les Thuringiens.



Basine



et Childéric 1, roi des Francs de 457 à 481

De leur union naquirent quatre enfants :

1. Clovis 1er, premier roi des Francs
2. Alboflède, religieuse
3. Audeflède, épouse de Théodoric, roi des Ostrogoths
4. Lantilde, religieuse également

Basine passait pour une femme intelligente et économe et elle s'appliqua à faire de Childéric, un roi actif, vigilant et appliqué. Quand celui-ci mourra en 481, c'est son fils aîné Clovis qui lui succéda. Basine surviva 10 ans à son mari pour s'éteindre en 491, âgée de 46 ans.

Les concubines et épouses de Clotaire Ier

Ingonde :

Fille de Baldéric de Thuringe, elle aurait été concubine de Clotaire Ier puis l'épousa vers 517. Ils eurent ensemble six enfants dont trois furent des rois francs.

D'après Grégoire de Tours Clotaire « l'aimait d'unique amour ».

C'est elle qui aurait présenté sa sœur Arégonde au roi comme une jeune fille cherchant à trouver un fiancé convenable. Le roi ne trouvera meilleur fiancé pour Arégonde que lui-même et l'épousera. Ingonde se trouvera ainsi délaissée au profit de sa sœur. Sa date de mort reste inconnue.

Arégonde :

Née en 505, elle était la sœur cadette de la reine Ingonde.

Comme le relate Grégoire de Tours, un jour, enhardi par la bonté du roi, la reine Ingonde osa lui dire : *« le roi monseigneur a fait de sa servante ce qu'il lui a plu, et il m'a appelée à son lit ; j'ai une sœur nommée Arégonde qui est attachée à votre service : si vous voulez mettre le comble au bien que vous m'avez fait, vous procurerez un mari puissant et riche à ma sœur votre servante, afin que rien ne m'humilie, et que, au contraire, élevée par une nouvelle faveur, je puisse vous servir encore plus fidèlement »*.

Le roi répondit : *« Voyons ta sœur, fais-la moi connaître »*. Apprenant qu'elle habitait une maison du domaine royal, il alla la voir ; il la trouva belle, et quelques jours après, revenant auprès d'Ingonde : *« La grâce que ta douceur désirait de moi, je te l'ai accordée. J'ai cherché pour ta sœur un homme riche et vaillant ; je n'en ai point trouvé qui lui convînt mieux que moi-même ; apprends donc que je lui ai donné le titre d'épouse, ce qui, je pense, ne te déplaira pas. »* Ingonde dit alors : *« Que mon seigneur fasse ce qui lui semble bon, pourvu que sa servante ne perde pas ses bonnes grâces. »*

Arégonde devint ainsi l'une des nombreuses reines de Clotaire Ier comme c'était la coutume chez les Mérovingiens.

De cette union naquit Chilpéric, futur roi des Francs de Neustrie.

Arégonde mourut vers 575.

Chunsène ou Chusinde ou Grinside :

Les chroniqueurs de l'époque ne rapportent rien de particulier sur Chunsène si ce n'est qu'elle donna vers 520 un fils au roi, Chramne qui connut une fin tragique.

Gondioque ou Gontheuque:

Fille de Gondebaud, roi des Burgondes, et de Caretène, Gontheuque fut mariée jeune à Clodomir, roi d'Orléans et lui donna trois enfants : Théobalde (ou Théobald) né en 520, Cloud né en 522 et Gonthier (ou Gontaire) né en 523. Quelques temps après, son mari fut tué lors de la bataille de Vézeronce. Théobald et Gonthier sont assassinés par les frères du roi d'Orléans qui veulent se partager le royaume de leur frère défunt. Seul Cloud est sauvé par les braves de Clodomir, il fut plus connu sous le nom de *saint Cloud* et mourut en 560.

Grégoire de Tours affirme qu'après la mort de son mari, Gontheuque épousa « sans délai » Clotaire I^{er}, frère de Clodomir. Elle mourra huit ans plus tard vers 532. Un certain Gondebaud (ou Gondevald) né vers 530 et mort en 585, prétendit être le fils de Clotaire et de Gontheuque, mais réclama en vain sa part du trône. Il s'était réfugié tout enfant à la cour de Constantinople, et par esprit d'intrigue, Gontran Boze vint l'y chercher vers 577, après la mort de Mérovée (l'un des enfants de Chilpéric I^{er}, fils de Clotaire) afin qu'il fît valoir ses droits. Gondebaud fut tué. Jamais on n'a su si ses prétentions étaient ou non fondées.

Waldetrude :

Fille de Wachon, roi des Lombards et de la reine Ostrogothe, elle épousa en 552, Théodebalde ou Thibaut, roi d'Austrasie âgé de 16 ans, qui la laissera veuve trois ans plus tard. Ils auront eu deux enfants ensemble. Aussitôt Théobald mort, Clotaire décida de s'emparer du royaume d'Austrasie et prit Waldetrude pour épouse mais ne tardera pas à la répudier l'année suivante. Aussitôt délaissée, Waldetrude convolera en troisièmes noces Garibald de Bavière, duc de Bavière avec qui elle aura trois enfants. Sa date de mort demeure inconnue.



Clotaire 1, roi des Francs (558-561)

Frédégonde, une reine meurtrière



Née à Montdidier vers 545, on ne sait rien sur ses origines, mais on pense qu'elles étaient basses. Elle devint vers 560, servante de la reine Audovère (†580), première épouse de Chilpéric Ier (539-584), roi de Neustrie et s'employa à tout pour faire perdre cette dernière. D'une grande beauté, elle se fit remarquer par le roi et devint sa maîtresse. En 564, alors que Chilpéric était en guerre contre les Saxons, la reine Audovère accoucha de son quatrième enfant, une fille que l'on prénomma Childesinthe. Pendant le baptême, Frédégonde saisit l'occasion pour faire perdre la reine en lui conseillant de tenir elle-même, sa fille sur les fonts baptismaux. Or cela créait des liens fraternels entre les parents et donc leur mariage devenait un inceste. Alors Audovère dans toute son innocence, accepta. Peu après, elle fut répudiée et partit pour le couvent du Mans pour y finir ses jours. Frédégonde vécut comme une reine en titre jusqu'au jour où l'on apprit le mariage de Sigebert et de Brunehaut. Chilpéric se vit dans l'obligation de se trouver une épouse digne de lui. Il se maria avec Galswinthe, sœur aînée de Brunehaut. Celle-ci à peine mariée, ne tarda pas à déchanter si bien qu'elle demanda à son époux l'autorisation de retourner en Espagne. Quelques mois après dans le plus grand mystère, la nouvelle reine est assassinée probablement sous l'instigation de Frédégonde qui aurait poussé Chilpéric à le faire. C'est à partir de ce moment que commença l'interminable guerre entre la Neustrie et l'Austrasie qui allait durer plus de quarante ans. Brunehaut voulant venger la mort de sa sœur, poussa Sigebert à entrer en guerre contre son frère, Chilpéric. Mais pour éviter toute guerre, il fut signé que Chilpéric devait donner comme dédommagements, cinq provinces qu'il avait données à Galswinthe à titre de douaire : Bordeaux, Béarn, Cahors, Limoges et Bigorre. Ces provinces devaient appartenir à présent à Brunehaut et à ses descendants. Cinq ans après, Chilpéric entra encore en guerre avec Sigebert, mais celui-ci trop clément envers son frère, signa un traité

de paix. Brunehaut blâma l'indulgence de son époux envers son frère et jugea que celui-ci et son épouse devaient payer pour le crime qu'ils avaient commis. En 575, la Neustrie attaqua encore l'Austrasie. Les armées austrasiennes battirent celles de Neustrie. Chilpéric et Frédégonde se retrouvèrent assiégés à Tournai. Pendant que Chilpéric priait pour son Salut, Frédégonde concevait un plan pour qu'ils soient libérés. Alors qu'elle était en train de se promener dans ce vaste palais de la cité où elle et Chilpéric étaient retenus prisonniers, Frédégonde aperçut au loin deux hommes qui étaient totalement dévoués à Chilpéric. Elle les appela et leur donna deux scramasaxes (coutelas) empoisonnés et leur ordonna d'aller tuer Sigebert. Quand ils arrivèrent à Vitry sur la Scarpe, là où Sigebert était en train d'être proclamé roi de Neustrie, ils s'annoncèrent comme deux seigneurs neustriens désirant de rendre hommage à leur nouveau roi. Sigebert les accueillit non seulement sans défiance mais se pencha aussi pour leur demander leurs noms. Ils saisirent l'occasion et le frappèrent tous deux à la fois. Sigebert mourut en quelques instants. Sigebert mort, Chilpéric retourna à Paris et fit exiler Brunehaut à Rouen.

Les meurtres commis par Frédégonde

Après le meurtre de Sigebert, la colère de Frédégonde se retourna contre les fils de Chilpéric qu'il avait eus avec sa première femme Audovère. Mérovée (qui se maria avec la veuve de Sigebert) et Clovis, qu'elle fera assassiner. Sans oublier l'évêque Prétextat de Rouen (parrain de Mérovée et qui avait béni son union avec Brunehaut), qu'elle viendra même visiter sur son lit de mort. Celui-ci, outragé par son attitude, la maudit et lui dit que dans tous les siècles, elle sera l'objet d'exécration. Elle fit tuer aussi la première épouse de Chilpéric, Audovère, en 580 et ses sicaires violèrent la fille de celle-ci qui fut enfermée dans un couvent afin qu'elle ne soit pas mariée. En 584, Frédégonde fait assassiner son mari, Chilpéric, à Chelles, par l'un de ses amants, Landry, alors qu'il revenait de la chasse. En 589, elle tenta aussi d'assassiner sa fille Rigonte : celle-ci était pressentie pour se marier avec Recarède, fils aîné de Léovigild, roi des Wisigoths. Alors qu'elle était en chemin vers l'Espagne, elle apprit la mort de son père et alors quelques-uns des soldats chargés de l'escorter prirent une grande partie de l'immense dot de la jeune fille. Alors que le reste du cortège le précédait à Toulouse, le duc Didier de Toulouse, lié à la conspiration de Gondevald, supposé bâtard de Clotaire Ier qui prétendait à la couronne mérovingienne, s'empara du reste de la dot de Rigonte empêchant ainsi son mariage avec le roi d'Espagne. La jeune fille fut remise à sa mère en 585. À la cour, Rigonte menait une vie de débauche ; elle se disputait jour et nuit avec sa mère du fait de n'avoir jamais pu hériter d'un seul trésor de son père. Un jour, Frédégonde l'invita à se servir de l'or qui était dans un grand coffre. À peine Rigonte se pencha-t-elle pour se servir de l'or que Frédégonde lui jeta dessus le lourd couvercle du coffre qui faillit la tuer. Mais les serviteurs alertés par les cris, coururent à temps pour la sauver.

Après la mort de Chilpéric, Frédégonde se retrouva seule avec son enfant qui était encore très jeune, le futur Clotaire. Elle exerça la régence au nom de son fils qui était âgé de seulement quatre mois. Les leudes ne le reconnurent pas comme étant l'enfant de Chilpéric du fait de la conduite lubrique de sa mère. Frédégonde fit appel à son beau-frère Gontran (qu'elle tenta aussi de faire assassiner) pour qu'il lui vienne en aide. Celui-ci fit connaître le jeune Clotaire comme étant le fils de Chilpéric et Frédégonde. Gontran finit par se rallier à Childébert II (fils de Brunehaut), qu'il nomma héritier de son royaume. En 592, Gontran

meurt à l'âge de 67 ans. Childebert hérita de son royaume. Gontran mort, Frédégonde resta sans défense. L'armée austrasienne attaqua encore la Neustrie mais fut défaite à plusieurs reprises. Les dernières années du règne de Frédégonde furent des années de victoire sur l'Austrasie. Le 8 décembre 597, à l'âge d'environ 52 ans, Frédégonde mourut à Paris. Elle était parvenue à garder jusqu'à cet âge toute sa grâce et sa beauté. Elle fut inhumée à l'église de Saint-Vincent, future église de Saint-Germain-des-Prés. Elle garda jusqu'à cet âge une haine démesurée pour la reine Brunehaut d'Austrasie qu'elle n'était jamais parvenue à tuer et regretta de ne jamais l'avoir fait. C'est son fils qui se chargea de cela seize ans plus tard en 613.

Frédégonde et Chilpéric eurent six enfants qui sont :

- Rigonte (569 †après 589), qu'elle tenta d'assassiner
- Clodebert (v. 575 †v. 580), mort de dysenterie
- Samson (v. 573 †577), mort de dysenterie
- Dagobert (578 †v. 580), mort de dysenterie
- Thierry (582 †584), mort de dysenterie
- Clotaire II (584 †629), roi des Francs. Il réunit tous les royaumes francs après la mort de Brunehaut, qu'il avait lui-même assassinée.

Les concubines et épouses de Gontran Ier

Vénérande:

Les historiens la qualifient de première femme ou de « concubine » du roi franc de Burgondie, Gontran Ier. Elle était d'origine gauloise ; sa famille, qui comptait des sénateurs et un évêque, était réduite à l'état des lides. Marcatrude, fille de Magnachaire, plut à son tour au roi sans que celui-ci eût prononcé la répudiation de sa première femme. Epouse délaissée, Vénérande essayait dans son palais les hauteurs d'une rivale qui lui reprochait la bassesse de sa naissance. Elle avait donné au roi un fils Gondebaud ou Gombaud (v.561-v.566) qui mourut empoisonné par Marcatrude, alors épouse de Gontran. Après, on perd toute trace d'elle.

Marcatrude:

Fille de Magnachaire, duc des « Francs dits Transjurans », elle devient vers 565 la seconde épouse du roi franc de Burgondie Gontran Ier. Elle lui aurait donné aussi un fils mais qui mourut peu après celui de Vénérande et son mari la répudia en 566. Elle mourut vers la même époque. Les frères de Marcatrude ne peuvent supporter cet outrage fait à leur sœur. Ils profèrent beaucoup d'imprécations et de malédictions contre Austregilde et annoncent que ses enfants ne pourront pas régner étant fils de serve, affirmation qui est pourtant contraire aux lois franques. En 577, le roi Gontran, d'un caractère violent, les poignarde de sa propre main.

Austregilde:

Née vers 548, elle était peut-être une servante de la reine Marcatrude (deuxième femme de Gontran). Après la répudiation de celle-ci (566), elle devient la troisième femme du roi Gontran dont elle a au moins quatre enfants, dont deux fils et une fille morts jeunes:

- Clotaire (v.567-577). Mort de la peste.
- Clodomir (v. 569-577). Mort de la peste.
- Clotilde (v.573-v.600). Célibataire.
- Clodeberge (v.575-v.584).

Austregilde mourut jeune en 580, et son amour obtint du roi un acte de cruauté qu'on ne peut lire sans horreur. Malade, et mourant à trente ans sans qu'aucun remède ait pu triompher de ses douleurs, elle appela Gontran auprès de son lit : « Je me meurs, lui dit-elle, mais ce sont les breuvages de mes médecins qui causent ma mort. Jurez-moi que vous les ferez égorger tous deux. S'il faut que je meure, ils seront punis pour m'avoir fait périr. Leurs enfants et leurs amis pleureront leur mort, comme vous pleurerez la mienne. » Gontran exauça cette prière impie ; il fit égorger les médecins et les fit inhumer dans un caveau proche de celui de sa femme.

Théodechilde :

Mariée à Austregilde, Gontran ne s'empêche pas de convoiter Théodechilde, veuve de son frère Caribert en 567 et cherchant une protection auprès de Gontran, qui avait Orléans en partage. Elle pensa que les richesses qu'elle avait reçues en don pourraient le tenter, et elle les lui offrit à condition qu'il l'épouse. Théodechilde part pleine d'espoir ; mais Gontran à la vue de ses trésors songe à s'en emparer et à répudier la femme de son frère défunt. Théodechilde était fille d'un gardien de troupeaux. Tandis que, tremblante et indignée, elle écoutait les paroles du roi, elle se vit dépouillée des trésors qu'elle venait de livrer elle-même. Gontran ne lui en laissa qu'une très petite partie et l'envoya au monastère d'Arles.

L'infortunée reine ne put soutenir la pensée de vivre reléguée dans un couvent ; elle intrigua pour chercher des défenseurs et parvint, avec des peines inouïes, à mettre dans ses intérêts un seigneur wisigoth, à qui elle promit, s'il la délivrait, de lui donner le peu qui lui restait de biens. La vigilance de l'abbesse fit échouer ce projet : on surprit Théodechilde à l'heure où elle espérait fuir ; on usa envers cette femme malheureuse, que la sévérité du cloître effrayait et qui ne voulait pas s'astreindre à la régularité monastique, d'une rigueur que Grégoire de Tours exprime en ces termes : « On la mit dans une prison, on la fustigea, et elle demeura jusqu'à sa mort dans des souffrances non petites ».



Gontran 1, roi des Francs de 561 à 592

Méroflède et Marcoveifa, concubines de Caribert Ier

Filles d'un cardeur de laine du palais royal, d'après Grégoire de Tours, Méroflidis et Marcoveifa deviennent, dès 565, les concubines du roi de Paris, Caribert. Marcoveifa cependant portait le voile religieux ; car en ce temps beaucoup de femmes se consacraient à Dieu sans quitter leur famille et leur maison. Le voile seul témoignait de leur consécration, ce qui suscita l'indignation de la reine Ingeberge qui provoqua un scandale et se vit chassée de la cour.

Après la répudiation de son épouse légitime, Caribert épousa Méroflède et quelque temps après, sans se soucier d'être excommunié par saint Germain, évêque de Paris qui lui remontre qu'il ne peut épouser une religieuse, sœur de la femme qu'il avait déjà, Caribert fit quitter le voile à Marcoveifa et la prit aussi pour femme et se trouve ainsi excommunié par l'Église pour bigamie. Mais Caribert se sépara des deux sœurs et épousa une autre femme, Theodechilde.

Marcoveifa mourut peu de temps après (toujours d'après Grégoire de Tours), suivie dans la tombe par Caribert lui-même en fin d'année 567.

Quant à Méroflède, sa date de décès demeure inconnue.

Marcoveifa pourrait être la mère de la princesse mérovingienne Clotilde (même si l'identité de la mère de celle-ci reste la princesse Theodechilde), qui fit partie avec sa cousine Basine, fille de Chilpéric I^{er}, de la révolte des nonnes de Poitiers.



Caribert 1, roi de Paris, de 561 à 567

Bertrade de Laon dite Berthe au Grand Pied

Bertrade ou Berthe de Laon dite Berthe au Grand Pied née vers 720 était la fille du comte Caribert de Laon. Affligée probablement d'un pied-bot, son surnom serait dû à ce pied qu'elle aurait eu plus grand que l'autre.



Son père est le comte Caribert de Laon, lui-même fils de Bertrade, co-fondatrice du monastère de Prüm. Le père du comte Caribert est probablement apparenté aux Hugobertides. Ici s'arrêtent les certitudes.

Pour diverses raisons, onomastiques et liées à la documentation, il est possible que Bertrade de Prüm (grand-mère de Berthe au Grand Pied) soit une fille du roi mérovingien Thierry III et de Clotilde Dode. Le nom de sa mère est inconnu, mais on s'accorde pour des raisons onomastiques sur le fait qu'elle se prénomait Gisèle d'Aquitaine.

Bien qu'elle soit reconnue comme unique épouse de Pépin le Bref, il y a des écrits qui prétendent que Pépin était d'abord marié avec Leutburgie ou Leutberga dont il aurait eu cinq enfants, totalement inconnus par ailleurs. Cette légende est peut-être une confusion due au poème d'Adenet le Roi, écrit en 1270 « *Li Roumans de Berte aus grans piés* »

Berthe serait donc devenue la maîtresse de Pépin vers 741 alors que celui-ci était marié à Leutburgie. Il n'allait pas tarder à la répudier pour épouser ensuite Bettrade.

La date de son mariage a été aussi sujet à discussion. Les Annales de Prüm mentionnent 743 ou 744 et les Annales de Saint-Bertin indiquent 749. La date de la naissance de Charlemagne n'est pas non plus connue. La date de 742 est avancée par le père Anselme, qui reprend l'unique témoignage d'Eginhard, qui dit dans sa Vita Karoli Magni que Charlemagne avait 72 ans à son décès en 814. Mais il est apparu qu'Eginhard paraphrasait la Vie des douze Césars de Suétone, ce qui fait la fiabilité de l'âge de Charlemagne incertaine. Les Annales de Lorsch disent que la naissance a eu lieu un 2 avril. En 755, un clerc irlandais du nom de Cathuulf

rappelle à Charlemagne que tout le clergé s'était mis en prière pour que le roi et la reine aient un enfant : cela suppose une naissance forcément légitime, pour que le clergé fasse une telle action et plusieurs années après le mariage. Les Annales Petaviani donnent la date de 747, mais posent un problème : elles précisent également que Charlemagne est né après le départ de son oncle Carloman pour Rome, évènement qui a eu lieu le 15 août 747. De plus, en 747, Pâques tombe le 2 avril et les chroniqueurs n'auraient pas manqué de signaler cette coïncidence. C'est pour ces raisons que la naissance de Charlemagne est probablement à dater au 2 avril 748, et le mariage de ses parents à 743 ou 744.

Elle donne naissance à Carloman en 751. Elle est couronnée reine avec son mari à Soissons, en 751, après la déposition du dernier roi mérovingien Childéric III. En juillet 754, elle et ses enfants reçoivent la bénédiction du pape Étienne II lors du sacre de son époux à Saint-Denis. Berthe est très active pendant le règne de son mari, qu'elle conseille et accompagne dans ses expéditions guerrières, cependant quelques années plus tard, Pépin le Bref envisage de la répudier pour des raisons non connues, mais le pape s'y oppose. Selon Settipani, Pépin voulait épouser une femme nommée Angla, fille de Theodrade. À la mort de Pépin, en 768, elle fait monter sur le trône ses deux fils Charles et Carloman, sans pour autant leur abandonner totalement le pouvoir et garde une grande influence sur eux. Elle arrange notamment le mariage en 770 de Charles avec Désirée de Lombardie qu'il répudiera lorsqu'il entrera en guerre contre son beau-père pour s'emparer de ses États. Elle tente également vainement de maintenir l'entente entre les deux frères.



À la mort de son frère Carloman, en 771, Charles s'empare de ses possessions, et écarte sa mère qui quitte Aix-la-Chapelle où elle réside pour se retirer à l'abbaye de Choisy-au-Bac près de Compiègne où elle meurt le 12 juillet 783.

Les concubines de Charlemagne

Bien que n'ayant jamais été les maitresses de Charlemagne, ces femmes furent concubines qui toutes surent conquérir le cœur du plus grand empereur du Moyen-Age.

Himiltrude :

En 767, Pépin III le Bref arrange le mariage de son fils Charles –que nous connaissons mieux sous le nom de Charlemagne- avec Himiltrude. Cette princesse dont on ignore presque tout était peut- être la fille d'un comte de Bourgogne.

En 768, Himiltrude devient reine à la mort de Pépin le Bref et de la montée sur le trône de son époux Charles Ier. La reine donna deux enfants à Charlemagne : un fils Pépin le Bossu et une fille Amaudru qui épousa un comte de Paris. En 769, Himiltrude se voit répudiée au profit de Désirée, fille du roi des Lombards. La mère de Charlemagne, Bertrade de Laon a en effet besoin de ce mariage pour sa politique extérieure. Charlemagne envoie donc Himiltrude dans un couvent où elle finira ses jours.

Désirée de Lombardie :

Sitôt Himiltrude répudiée, Charlemagne entreprend les négociations pour conclure son mariage avec la fille du roi des Lombards Didier Ier. Désirée est née vers 747 et épouse Charlemagne le 25 décembre 770. Désirée est une princesse de sang royal et un parti bien plus prestigieux que ne pouvait l'être la pauvre Himiltrude.

En 771, le frère de Charlemagne, Carloman meurt laissant tout le royaume à son aîné. C'est à cette date que Charlemagne décide de répudier Désirée qu'il n'a jamais aimé et dont il n'a eu aucun enfant. La reine des Francs est renvoyée dans sa famille. Charlemagne a prétexté la stérilité de Désirée pour pouvoir la renvoyer. En fait, le roi des Francs est tout simplement tombé amoureux d'une jeune fille de 13 ans. Désirée mourut en 776.

Hildegarde de Vintzgau :

Hildegarde a 13 ans lorsque Charlemagne la remarque. Née en 757, elle est la fille de Gérold Ier comte de Vintzgau et d'Emma d'Alémanie. Parmi ses ancêtres, elle compte un roi Mérovingien : Thierry III.

En 772, Charlemagne épouse la jolie Hildegarde à Aix-la-Chapelle. Aimée par son époux et très féconde, Hildegarde met au monde de nombreux enfants dont des jumeaux :

- Charles (772-811)
- Adélaïde (773-774)
- Rotrude (775-810)
- Pépin (777-810)
- Louis Ier (778-840) et Lothaire (778-779)
- Berthe (779-823)

- Gisèle (781-814)
- Hildegarde (782-783)

Épuisée par ses grossesses –surtout par celle des jumeaux Louis et Lothaire suite à laquelle elle a failli mourir durant l'accouchement- la reine ne se remet pas de sa dernière délivrance et décède prématurément à Thionville le 26 avril 783 à l'âge de 26 ans. Charlemagne pleurera sincèrement cette épouse ainsi que le peuple car Hildegarde passe pour être une bonne reine.

Fastrade de Franconie :

Née vers 765, Fastrade, fille de Raoul comte de Franconie, épouse Charlemagne à Worms deux mois après la mort de la reine Hildegarde. Fastrade passe pour être une reine orgueilleuse et cruelle : elle aurait poussé son époux à s'acharner sur les Saxons et exigé la mort du fils de Charlemagne Pépin le Bossu qui complotait contre lui ainsi que de sa première épouse Himiltrude qui, elle, n'avait rien fait.

Charlemagne fit juste exécuter les partisans de son fils et enferma ce dernier dans un monastère. On ne peut affirmer que Fastrade ait vraiment eu un rôle politique ou un poids dans les décisions de Charlemagne. Fastrade dû souffrir des infidélités de son époux mais lui donna quand même deux filles : Théodrade (785-844) et Hiltrude (787-ap 814) qui deviendront abbesses. Fastrade mourut à Francfort en 794. Elle fut enterrée dans la cathédrale de Mayence.

Liutgarde d'Alémanie :

Née vers 776, Liutgarde est la fille d'Hiltrude de Wormsgaü et de Liutfried II d'Alsace. En 794, elle devient la cinquième épouse de Charlemagne. Contrairement à Fastrade, on la dit belle, vertueuse, raffinée et généreuse. Discrète, la reine n'intervient pas dans la politique de Charlemagne et s'occupe de l'épanouissement culturel d'Aix-la-Chapelle. Liutgarde ne donne pas d'enfants à Charlemagne et meurt en mars 800 à Thionville quelques mois avant le couronnement impérial de Charlemagne.

Gerswinde de Saxe :

Née vers 782, Gerwsinde est la fille de Wittikind, roi des Saxons. Charlemagne qui combat son peuple l'épouse en 808 après la mort de son père. Le roi des francs a alors 66 ans. Gerwsinde est la seule femme de Charlemagne à être impératrice d'Occident puisque Charlemagne est empereur depuis le 25 décembre 800.

Elle donna une fille à son époux, prénommée Adeltrude. La dernière épouse de Charlemagne ne joua aucun rôle politique. A la mort de ce dernier en 814, Gewsinde disparaît du devant de la scène car elle n'est pas la mère du nouveau roi Louis Ier (fils d'Hildegarde) ; elle meurt vers 829.



Charlemagne, Empereur d'Occident de 800 à 814.

Bertrade de Montfort



Bertrade de Montfort vécut à la fin du XI^{ème} siècle et au début du XII^{ème}. Son destin, qui fut extraordinaire, est aussi empreint de scandale. Comme souvent pour cette époque et les précédentes, il ne nous est parvenu que peu de sources et souvent contradictoires. Ceux qui rédigent ces actes et ces chroniques sont des hommes d'Eglise, le plus souvent moines, et ils ont un but. Pour eux les femmes sont soit des saintes, à l'image de Marie, soit des suppôts du diable à l'image d'Eve. C'est ainsi que, dans les chroniques, Bertrade est décrite comme une femme belle et envoûtante, mais d'une beauté maléfique, celle par qui le scandale arrive.

Bertrade naît en 1070, fille de Simon 1^{er} de Montfort, de la branche cadette de Hainaut, et d'Agnès d'Evreux. A la mort de son père, elle a dix-sept ans et c'est son oncle maternel, le comte d'Evreux, qui assure sa tutelle. C'est là que le comte d'Anjou, Foulque le Réchin, la voit. Son destin est scellé à cet instant, il n'aura de cesse de l'obtenir.

Foulque a une réputation sulfureuse. Lorsqu'il a dix-sept ans, son oncle, le comte d'Anjou, meurt et son frère hérite du comté. Foulque se voit attribuer la ville de Saintes. Mais le comte de Poitiers et duc d'Aquitaine récupère la ville en 1067. Foulque entre rapidement en rébellion contre son frère et parvient, après plusieurs péripéties (dont une révolte des Angevins contre lui, où ses plus fidèles alliés sont tués), à triompher. Il a vingt-cinq ans et son frère vingt-huit. Pour se débarrasser de celui-ci il le fait enfermer, probablement dans la forteresse de Loches. Devenu fou à la suite de cet emprisonnement, Geoffroy ne représente plus de danger, Foulque peut régner en maître. Quand il s'entiche de Bertrade, il a environ quarante-cinq ans et est déjà marié à sa quatrième épouse. Seule la première est décédée ; pour les autres, une fois lassé, il a invoqué pour s'en séparer des liens de consanguinité. En effet, à l'époque l'Eglise impose des restrictions aux mariages entre cousins, mais celles-ci remontent si loin que toutes les interprétations sont possibles. Sa quatrième femme (dont nous ne connaissons pas le nom, juste qu'elle était la fille du comte de Brienne) ne fait pas exception à la règle. En 1089, Foulque est libre d'épouser Bertrade. Elle a dix-neuf ans, lui quarante-six. Les chroniques nous disent

que Foulque est en admiration devant la beauté de sa femme, qu'elle lui refuse sa couche et qu'il reste assis au pied du lit à la contempler... Compte tenu du caractère du marié, c'est peu probable, et on peut constater qu'un fils, prénommé Foulque lui aussi, naît en 1092.

Son fils à peine né, Bertrade s'enfuit avec le Roi de France, Philippe 1er, à l'occasion d'une rencontre à Tours entre Foulque et le souverain. Philippe a quarante ans. Coup de foudre ? Calcul politique de Philippe contre Foulque ? Soif de pouvoir de Bertrade ? Toujours est-il qu'ils s'enfuient ensemble le 16 mai 1092 et qu'ils se marient à l'automne. En effet, entre temps Philippe a répudié sa femme et l'a enfermée dans la forteresse de Montreuil sur Mer.

Mais selon la loi de l'Eglise ils sont tous les deux bigames. En effet, le Pape et ses évêques, qui cherchent à consolider leur pouvoir face aux princes, ne l'entendent pas de cette oreille. La bataille fait rage entre évêques. En 1094 la moitié du problème est réglé, car la femme de Philippe meurt. Mais le Pape ne désarme pas, il excommunie les deux amants et jette l'interdit sur les terres des Capétiens en 1095.

Pendant ce temps le mari floué ne décolère pas. Dès la fuite de sa femme, il en a appelé au Pape. Afin de mieux jouer son rôle d'époux outragé il se garde bien de se remarier, pour pouvoir exploiter politiquement la situation. En 1095, il date l'un de ses actes de la façon suivante "Au temps où la France était souillée par l'adultère de l'indigne roi Philippe". A l'époque, le comte d'Anjou est plus puissant que le Roi de France, même s'il est son vassal. Depuis son avènement il est en délicatesse avec la papauté qui l'a excommunié en raison de la déposition de son frère et de ses mariages multiples. Après la fuite de sa femme, le Pape a levé son excommunication, celle-ci touchant maintenant le Roi de France. Philippe prend peut-être conscience des nombreux inconvénients. En 1096, il abjure publiquement son adultère : « *Je n'aurais plus avec cette femme de rapport ni d'entretien sauf en présence de personnes non suspectes* ». On note bien que Philippe ne parle pas de la chasser de sa Cour ou de la rendre à Foulque. Cette renonciation n'est que de façade, Philippe et Bertrade partagent toujours le même lit. Le Pape Urbain II, soucieux d'apaiser la situation pour assurer le succès de sa croisade, accorde son pardon. Il lève l'interdit mais pas l'excommunication.

Bertrade aura trois enfants avec Philippe : Philippe né en 1093, Florus (en français Fleury ou Florent, selon les traductions) né en 1095 et Cécile née en 1097. En s'enfuyant avec Philippe, les chroniques précisent qu'elle a emmené son fils aîné, Foulque, né la même année et beaucoup disent qu'il a été élevé à Paris. Mais à partir de 1096 (il a quatre ans) on le trouve cosignataire d'actes à Angers, avec son demi-frère Geoffroy et sa demi-sœur Ermengarde. On peut donc supposer qu'à un moment il a été réclamé par son père, à moins que la garde alternée n'ait été inventée à cette époque. Il réapparaîtra régulièrement dans les actes angevins. Au tournant du siècle, Bertrade a trente ans et deux maris. Foulque a cinquante-sept ans et Philippe quarante-huit. Mais aucun de ses fils n'est destiné à régner, ils ont tous deux un demi-frère aîné. Philippe a associé au trône son fils Louis dès 1098, date à laquelle Foulque a lui aussi associé son fils aîné, Geoffroy, à son pouvoir. Ils ont environ vingt ans. La voie est donc fermée pour les deux fils de Bertrade.

En 1104 l'excommunication des deux amants est définitivement levée. C'est à cette époque que des rumeurs vont commencer à courir. La disparition de ses deux beaux-fils ferait de Bertrade la mère du Roi de France et celle du comte d'Anjou. Or le 19 mai 1106 Geoffroy meurt au cours du siège de Candé. La flèche qui l'a tué est venue de son propre camp. La rumeur

accuse Bertrade, mais il n'y a aucune preuve. Son fils Foulque devient donc l'héritier du comté d'Anjou et est associé au pouvoir par son père à quatorze ans. Le 10 octobre suivant, Bertrade revient à Angers accompagnée de Philippe. Ils sont accueillis triomphalement. Une charte nous dit « ils furent reçus par le comte Foulque et par les Angevins tant laïcs que clercs avec les plus grands honneurs et révérence ». Cette scène peut sembler surréaliste, tant le scandale et les rancœurs ont été grands.

En 1108, le Roi Philippe 1er meurt et Bertrade tente de soutenir la révolte de son second fils, Philippe, contre l'héritier légitime, Louis. L'année suivante c'est Foulque qui meurt enfin et, la révolte de Philippe ayant échoué, Bertrade prend la route d'Angers pour s'y réfugier. Mais son fils Foulque, désormais comte, refuse de la recevoir à sa cour. Elle est conduite sous bonne garde à l'abbaye de Fontevrault, récemment créée aux confins du comté. Elle a trente-huit ans. Elle y meurt en 1117, à quarante-sept ans, totalement oubliée.

Marie de Breuillet

Marie de Breuillet fut la fille de Renaud de Breuillet de Dourdan, petit seigneur de province. Elle était née vers la même époque que le roi de France, Louis VI. On sait très peu de choses sur Marie, sinon qu'elle demeura à la cour comme fille de Renaud, qui s'occupait alors des chevaux des écuries royales. Sa mère était une certaine Anne de Dourdan, probablement cousine de son époux ; on ne connaît lui ni frères ni sœurs. En tout cas, le futur Louis le Gros la remarqua. De physique assez ingrat, le Roi n'attirait pas forcément les femmes et ses conquêtes furent réduites. Les seules qui voulaient partager sa couche étaient des ambitieuses soucieuses de leur avenir, mais il sembla que Louis aima follement Marie. Celle-ci, douce et timide, aimait bien le jeune homme et ses parents la poussaient délibérément dans le lit royal dans l'espoir de s'enrichir. Elle céda vers l'an 1100. Pas très belle, elle avait toutefois du charme, une candeur naïve irrésistible. Elle céda d'autant mieux que les yeux du monde entier étaient tournés vers Philippe VI de France et Bertrade de Montfort, bravant la papauté pour sauver leur amour. Marie put vivre assez calmement sa liaison.

Toutefois, la jeune femme tomba enceinte et accoucha, en 1101, d'une fille, Isabelle de Liancourt-Saint-Pierre, qui vécut jusqu'en 1175 et qui épousa Guillaume Ier de Chaumont (en Vexin). Dès lors, plus personne n'ignorait le secret du jeune couple. Par ailleurs on laissait faire : ni l'un, ni l'autre n'étant mariés, leur relation ne prêtait pas à conséquence, et pour l'heure la priorité était de contrer Philippe VI et sa maitresse-femme, Bertrade de Montfort, comtesse d'Anjou. On verrait après ! Toutefois, Marie crut mourir de honte de voir chacun connaître son secret. Elle tenta de vivre avec, puisque son amant s'était opposé à ce qu'elle se retire de la cour et de son lit. Mais en 1104, Louis, voyant que sa belle-mère renonçait à sa liaison publique, décida qu'il était temps de renoncer à sa maitresse et la laissa partir, soulagés tous les deux. Marie se retira dans un couvent parisien et laissa sa fille Isabelle à la cour. Louis, lui, respira d'autant mieux qu'il venait d'arranger ses fiançailles avec Lucienne de Rochefort. Le mariage ne devait jamais être consommé et Louis la répudia ; la demoiselle s'en retourna bien contente épouser son plus tendre prétendant, en 1107. Peut-être que Lucienne trompait Louis pour que le pape décide de casser leur mariage. En tout cas il épousa Adélaïde de Savoie en 1115. Il est difficile de croire que durant les huit ans qui séparèrent les deux unions le Roi ne prit pas de maitresse mais aucune chronique de l'époque ne laisse un autre nom que celui de Marie. Marie mourut à Orléans probablement en 1119 âgée environ de trente-cinq ans.

Béatrix de La Berruère

Béatrix de la Berruère naît vers 1294 sans doute en Touraine. Elle arriva à la cour de France sous Philippe VI, fort jeune, sans doute âgée de six à huit ans, sous la tutelle d'une riche cousine. La petite provinciale était jolie mais pas trop belle, très maigre avec des cheveux longs et foncés. Sans doute orpheline, Béatrix n'avait pas de quoi se constituer une dot mais, désespérée à l'idée de finir moniale, décida de demeurer à la cour. D'autant que le Roi la remarque semble-t-il dès 1313 : il boudait sa femme et choisit Béatrix comme maitresse pour en remonter à la Reine. Mais il tomba vite sous le charme de la jeune fille enjouée et spirituelle et la garda. En 1317, Béatrix donna un fils au roi qui fut prénommé Thomas et titré seigneur de La Marche.

Béatrix capricieuse et enfantine commença à jalouser les autres maitresses discrètes du souverain. Elle entra dans une belle fureur devant la naissance de Jean d'Armagnac, fils naturel de Philippe et d'une jeune fille de petite noblesse. Mais le monarque se lassa vite des caprices de Béatrix. Un jour, alors qu'elle lui faisait d'amers reproches à propos de la Reine encore enceinte, il répliqua vivement et la bannit momentanément dans un couvent de Reims, escomptant bien la libérer sous peu, cela en 1322. Or lorsqu'il lui demanda de revenir à la cour nous sommes déjà 1326 ! Dégoûtée, la jeune femme vit que d'autres partageaient la couche royale et qu'elle ne fut plus même admise dans la chambre du maitre. Elle se retira dans les jours suivants ; Philippe s'en moqua bien, mais fit leur fils capitaine. Béatrix mourut vers 1348, pauvre et seule dans un couvent près de Bordeaux, à 54 ans. Quant à son fils, il épousa une inconnue et eut une descendance. Il mourut en 1368.

Valentine Visconti, une favorite qui n'en fut pas une

Le 17 août 1389, le frère de Charles VI, Louis d'Orléans (1372 † 1407), épouse Valentine Visconti de Milan. Celle-ci née en 1368 à Milan, était une princesse italienne, fille de Jean Galéas Visconti (1351-1402), seigneur puis duc de Milan, et d'Isabelle de France (1348-1372) (une fille de Jean le Bon), et devint par son mariage duchesse d'Orléans. Elle donna au duc d'Orléans neuf enfants dont quatre vivront qui sont : Charles d'Orléans (1394-1465), duc d'Orléans, père de Louis XII, Philippe d'Orléans (1396-1420), comte de Vertus, Jean d'Orléans (1400-1467), comte d'Angoulême, Marguerite d'Orléans (v.1404-v.1466), comtesse de Vertus, qui épousera Richard de Bretagne. Outre une épouse aimante, c'est également une femme qui fait preuve de dévouement envers le roi malade Charles VI. Certains ont conclu que Valentine était la maîtresse du roi. Certes son époux, le duc d'Orléans, a été l'amant de la reine Isabeau de Bavière mais Valentine n'était pas pour autant la favorite de Charles VI qui avait déjà à cette place Odette de Champdivers. Louis d'Orléans fut assassiné le 23 novembre 1407 en sortant de chez la reine de France. Son épouse qui lui était restée fidèle, mourut, consumée de chagrin le 4 décembre 1408.



Odette de Champdivers



Odette ou Odinete ou Ondine de Champdivers naît vers 1390, dans le Jura, en Bourgogne. Elle est la fille d'Odin ou Oudin de Champdivers, seigneur de Champdivers et maître-écuyer du duc de Bourgogne, Jean Sans Peur. Elle appartient à une famille descendante de la maison de Longwy (famille de Jacques de Molay). La seigneurie de Champdivers est en réalité la branche cadette du dernier maître des Templiers. Odette a trois frères : Jean, Odinet et Guillaume De Champdivers. Odette est remarquée par le frère du roi de France, Louis I^{er}, d'Orléans. C'est lui qui l'a probablement introduite à la cour en 1405. Odette devient rapidement la maîtresse et « l'infirmière particulière du roi » au grand soulagement de la reine Isabeau de Bavière qui était devenue son souffre-douleur depuis longtemps. En 1407, elle donne naissance à Marguerite de Valois qui mourra en 1458, fille illégitime de Charles VI. Il semble que la liaison d'Odette de Champdivers et du roi ait commencé vers l'an 1406-1407. Leur relation durera 15 ans. D'une très grande beauté, Odette est surnommée à la cour, *la petite reine* du roi Charles VI. Elle seule, a le privilège de l'approcher durant ses crises de folie et de le consoler. Pendant ses 15 années de favorite, elle partage le long calvaire du roi atteint de folie. On prétend que c'est Odette qui aurait inventé le jeu de cartes pour distraire Charles VI. Pour la récompenser de son dévouement auprès du roi, Odette est gratifiée de très nombreux dons, présents et charges pour sa famille notamment deux manoirs : l'un à Créteil et l'autre à Bagnolet.

Le 21 Octobre 1322, lorsque Charles VI meurt, Odette est à ses côtés. La reine Isabeau, encore sous le traumatisme des humiliations, mépris et maltraitances de son époux, n'est même pas présente aux funérailles du roi de France, Charles VI. Après la mort du roi de France, Odette retourne dans sa famille. Elle soutient le fils de son ancien amant, le dauphin Charles VII et le reconnaît comme étant le nouveau roi de France et lui prévient de diverses attaques anglaises. Réduite à la misère, Odette de Champdivers s'éteint en 1324, vers l'âge 34 ans. Une année après en 1425, sa fille, Marguerite est reçue pour la première fois à la cour et c'est son demi-frère, le roi Charles VII qui se chargera de la légitimer. Odette de Champdivers reste dans l'Histoire de France comme étant l'une des premières favorites des rois de France à être reconnues.

Marguerite de Sassenage

Née avant 1424, Marguerite de Sassenage est la fille d'Henri Le Roux, baron de Sassenage et d'Antoinette de Saluces. Mariée à Amblard de Beaumont, seigneur de Montfort, elle sera veuve de celui-ci en 1470. Elle devient la maîtresse de Louis XI, encore dauphin vers 1447-1448 et leur relation durera deux ans. Elle ne donnera pas d'enfants à son royal amant. Marguerite de Sassenage décède en 1471.

Phélise Regnard

Phélise, Félice ou Félizé de Regnard naît vers 1424. Elle est la fille Aymar Regnard, seigneur de Saint-Didier. Elle se marie vers 1447 avec un écuyer, Jean Pic dont elle sera veuve cinq ans après en 1452. Elle est la première favorite de Louis XI, encore dauphin de France et lui donne deux filles :

- Marie de Valois, qui mourra très jeune, en couches.
- Jeanne de Valois (1447-1519), mariée à Louis bâtard de Bourbon, comte de Roussillon. De ce mariage, elle devient la comtesse de Roussillon.

Louis la comble de beaucoup de cadeaux et présents notamment deux châtelainies : l'une de Beaumont, en Thièvres et l'autre de La Mure à Mathésine.

Phélise épouse en secondes nocces Charles de Seillons puis troisièmement à Grâce d'Archelles. Dépouillée de sa châtelainie en 1456, quand le roi Charles VII prend en main le Dauphiné, elle la retrouve en 1461, à l'avènement du roi Louis XI (son ancien amant) et la conservera jusqu'à sa mort.

Catherine de l'Isle-Bouchard, maîtresse de Charles VII

Fille de Jean de L'Isle-Bouchard, seigneur de Rivarennnes, Doué et Rochefort, et de Jeanne de Bueil, Catherine naît vers 1399. Elle devient dès son jeune âge demoiselle d'honneur de la reine Isabeau de Bavière puis celle de la reine Marie d'Anjou. À l'âge de 16 ans, elle perd son père, Jean qui est assassiné dans la bataille d'Azincourt.

Catherine se mariera quatre fois :

Elle se marie premièrement avec Jean de Loches qui meurt en 1416.

Ensuite, elle épouse en secondes nocces Hugues de Chalons, comte de Tonnerre et de Cruzy qui meurt à la bataille de Verneuil en 1424. Puis, elle épouse Pierre de Giac, favorite de Charles VII, ministre et surintendant des Finances. On pense que c'est à cette époque qu'elle devient la maîtresse du roi Charles VII. Son troisième mari est assassiné en 1426 à Issoudun, sous l'instigation du Connétable Arthur de Richmond.

Veuve trois fois, le 2 Juillet 1427, Catherine épouse pour la quatrième et dernière fois, Georges de La Trémoille, autre favori de Charles VII, comte de Guines, de Boulogne et d'Auvergne et ministre et Lieutenant Général du Roi.

De cette union, naissent trois enfants :

-Louis, devient baron de Craon et de l'Isle-Bouchard à la mort de son frère Georges et vicomte de Thouars. Il épouse Marguerite d'Amboise et est l'ancêtre de la famille des La Trémoille

-Georges, baron de Craon et de l'Isle-Bouchard, (+1481). Il épouse Marie de Montauban, ils n'auront pas d'enfants.

-Louise, dame de Bonnières (+1474), elle épouse le 30 Juillet 1444 Bertrand VI de La Tour d'Auvergne, ils auront cinq enfants.

Par ce mariage, elle devient l'ancêtre de Diane de Poitiers, célèbre favorite d'Henri II du côté de sa grand-mère paternelle et de Catherine de Médicis, épouse d'Henri II du côté de son grand-père maternel.

Catherine meurt le 1er Juillet 1472, à l'âge de 73 ans.

Antoinette de Maignelais

Antoinette de Maignelais naît vers 1430 ou 1434. Elle est la cousine d'Agnès Sorel et a été même élevée avec elle. Elle est introduite à la cour par Agnès Sorel pour qu'elle soit la nourrice de ses enfants qu'elle a du roi mais aussi dans le but de la marier à un très beau parti. Très belle, elle ressemble un peu physiquement à sa cousine.

En 1448, en août (soit dix-huit mois avant la mort d'Agnès Sorel) elle obtient du roi la terre de Maignelais qui la retire au duc de Bourbon (cette terre avait fait l'objet d'un grand procès entre Raoul de Maignelais et le duc de Bourbon). C'est vers cette époque qu'elle devient la maîtresse du roi. Elle succède Agnès Sorel, trois mois après sa mort comme favorite officielle du roi.

Vers cette époque aussi, Charles VII lui fait épouser André de Villequier, premier gentilhomme de sa chambre. Par lettres expédiées de Montbazou, le roi lui donne en octobre « les îles d'Oléron, de Marennes et d'Arvert avec deux milles livres de pension » qu'elle conservera toute sa vie.

En novembre, il lui donne les terres d'Issoudun qu'il avait données auparavant à Agnès Sorel. Elle entretient un escadron volant composé de sa sœur Jeanne et de ses deux belles-sœurs Marguerite de Monteil et Antoinette de Vauvert surnommée « Toinine » afin de distraire Charles VII (on peut déduire que le roi mourut d'épuisement amoureux).

Le roi lui fait aussi construire le château de la Guerche. De son union avec André de Villequier, naissent deux enfants : Artus (1451-1452), Antoine (1452-1495) et probablement Jeanne (†1458).

En 1454, elle se retrouve veuve de son époux, André de Villequier et séjourne souvent au château de Menetou Salon (Cher) plutôt qu'au château de La Guerche sur la Creuse.

En 1456, suite au procès fait à Jacques Cœur, elle acquiert la terre de Menetou Salon pour la somme de 8 000 écus d'or (malgré l'appel interjeté au Parlement par les enfants de Jacques Cœur).

En 1458, elle marie sa fille Jeanne de Maignelais (peut être fille naturelle de Charles VII) au sire de Rochefort, le roi lui donne la somme de 8 250 livres.

En 1460, elle s'achète la châtellenie de Cholet.

En 1461, après la mort de son amant, le fils de celui-ci, le nouveau roi Louis XI la chasse de la cour. Mais à la demande de celui-ci, elle devient la favorite du duc de Bretagne, François II (père de la future Anne de Bretagne). Celui-ci la comble de cadeaux, présents, terres et châteaux et l'installe à Nantes où son épouse, doit cohabiter avec la maîtresse de son époux. Antoinette bénéficia de nombreuses libéralités. On lui prêta une influence politique considérable, et il est sûr qu'elle s'engagea personnellement aux côtés du duc de Bretagne dans les guerres qui l'opposèrent au roi de France.

De cette liaison, naissent plusieurs enfants qui sont :

- François d'Avaugour (1462-1493), comte de Vertus, de Goëlle, Baron d'Avaugour et seigneur de Clisson.
- Antoine (1463-1481)
- François (1465-1465)
- François (1466-1466)
- Françoise (1470-1500)



Le tombeau de François II à Nantes (cathédrale) comporte quatre représentations de femmes : la Tempérance, la Justice (ayant semble-t-il le visage de sa fille Anne de Bretagne), la Force (visage de Marguerite de Foix son épouse ?), et la Prudence (qui porterait le visage de sa favorite Antoinette de Maignelais)

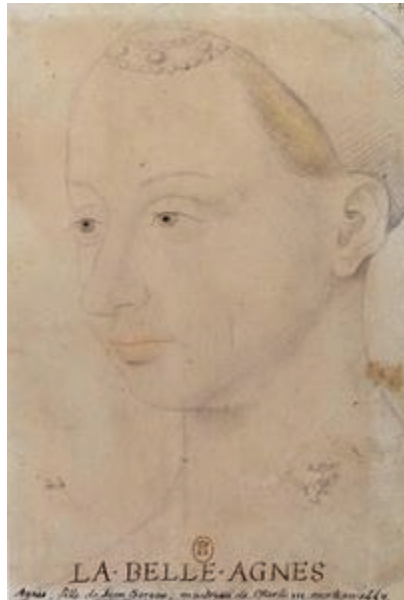
Ces enfants nés hors-mariage furent des futurs compagnons de la future Anne de Bretagne et sa sœur cadette, Isabeau de Bretagne.

En 1463, Antoinette donne la terre de Cholet à son fils François, s'en réservant l'usufruit. Très amoureuse de son amant, Antoinette vend sa vaisselle et ses bijoux pour aider financièrement François II dans la guerre de la ligue du Bien public en 1465 qui l'oppose à Louis XI. Elle s'oppose aussi à Tanneguy du Chastel en 1468, lequel conseillait un accord avec Louis XI.

Cet engagement lui valut d'ailleurs une brève confiscation de sa terre de la Guerche en 1468. Après la bataille de Montlhéry qui provoque le déclin provisoire du nouveau roi de France, Louis XI, elle fait illuminer les rues de Cholet, pour montrer son bonheur. À Cholet, elle favorise l'artisanat, le commerce et la culture du lin. Son château devient l'endroit de fêtes, de banquets et de tournois organisés à l'occasion des séjours de son amant, François II.

En 1469, la duchesse de Bretagne mourut sans laisser d'héritier au duc. Les Bretons, qui craignaient la perte de leur indépendance, firent alors pression sur le duc pour qu'il se remarie, ce qu'il fit en juin 1471 avec Marguerite de Foix. Ce remariage entraîna le renvoi de la favorite, qui mourut peu après (5 novembre 1471). Antoinette fut enterrée selon son désir en l'église des Cordeliers de Cholet, actuelle chapelle de l'hôpital de la ville. La tombe sera détruite plus tard en 1563 durant les guerres de Religion. La pierre tombale fut alors enfouie, et préservée ainsi jusqu'à sa découverte lors de travaux de restauration aux environs de 1880. Celle-ci est actuellement visible au musée d'Art et d'Histoire de Cholet.

Agnès Sorel, première favorite officielle



Née vers 1422, à Fromenteau, en Touraine, Agnès Sorel appartient à une famille de petite noblesse. Son père, Jean de Sorel ou Soreau est seigneur de Coudun, et sa mère, Catherine de Maignelais, châtelaine de Verneuil-en-Bourbonnais. Agnès a quatre frères : Charles, André, Jean et Louis. Agnès se retrouve très vite orpheline. Elle est accueillie par sa tante maternelle qui lui donne une éducation soignée.

En 1437, vers l'âge de 15 ans, Agnès Sorel devient demoiselle d'honneur d'Isabelle de Lorraine, reine de Sicile, femme du roi René d'Anjou et belle-sœur du roi de France, Charles VII. Alors que son mari est fait prisonnier dans la bataille de Bulgneville, Isabelle vient demander de l'aide à Charles VII, son beau-frère, pour que son époux soit libéré.

Alors que toute la cour est à Saumur, c'est là qu'Agnès Sorel est remarquée pour la première fois par Charles VII, en 1444. D'une grande beauté (blonde au teint clair), c'est un idéal féminin de l'époque.

Agnès devient rapidement la maîtresse du roi de France par l'entremise de Pierre de Brézé. Elle se retrouve immédiatement promue au rang de première demoiselle d'honneur de la reine de France, Marie d'Anjou. Elle est faite favorite officielle ; ce qui est nouveau. Depuis l'époque mérovingienne, les rois de France avaient eu des maîtresses royales mais celles-ci devaient rester dans l'ombre pour ne pas contrarier les reines. Charles VII avait eu d'ailleurs plusieurs passades amoureuses telles que Eléonore de La Pau ou Catherine de L'Isle-Bouchard avant Agnès mais celles-ci ne sont aussi pas importantes qu'elle.

À la cour, Agnès Sorel transforme la mode par sa beauté et sa jeunesse : elle invente le décolleté épaules nues, les robes brodées de fourrures précieuses allongées par des longues traînes de huit mètres de longueur et des coiffures montées par des pyramides vertigineuses.